

La critique bouddhique de l'argument du vaiśeṣika Praśastapāda (6<sup>e</sup>) en faveur d'un Īśvara enseignant. Présentation des strophes 51, 84 et 85 du *Tattvasaṃgraha*, traité bouddhique de Śāntarakṣita (8<sup>e</sup>) accompagnées de la *Pañjikā* de Kamalaśīla (8<sup>e</sup>).

Fabienne Bagnis – Université Sorbonne Nouvelle.

Doctorante contractuelle sous la direction d'Isabelle Ratié.

Īśvara (« Seigneur » ou « Dieu ») ne fait consensus ni parmi ses partisans, ni parmi ses détracteurs. Introduit tardivement dans le vaiśeṣika par Praśastapāda (6<sup>e</sup> ?), Īśvara est – dans ce système – le créateur omniscient des mondes et l'enseignant du bon usage des mots aux hommes. Cet argument de la nécessité d'un Īśvara enseignant appartient à l'œuvre disparue de Praśastapāda, et n'est préservé que dans le deuxième chapitre du *Tattvasaṃgraha* et de sa *Pañjikā*, rédigés respectivement par les philosophes bouddhistes Śāntarakṣita (8<sup>e</sup>) et son disciple direct Kamalaśīla (8<sup>e</sup>). Le chapitre en question (« *īśvaraparīkṣā* ») est consacré à l'exposition et à la réfutation des thèses défendues par les mouvements théistes du nyāya et du vaiśeṣika. Après avoir présenté les sources textuelles étudiées, nous lirons trois strophes et leur commentaire. La strophe 51 pose l'argument de Praśastapāda : il doit exister un Īśvara enseignant dans la mesure où les hommes, à chaque nouveau cycle cosmique, perdent jusqu'à la mémoire de l'usage des mots. Nous examinerons également la réponse de Śāntarakṣita qui s'étend des strophes 84 à 85.